

ANPAD / journée de travail du 19 octobre 2008

Être un artiste enseignant ?

Compte rendu

Cette retranscription est forcément subjective, surtout avec cette manière que Pierre Debauche a de parler, cette façon qu'il a de sauter du coq à l'âne... J'ai donc pris ce que je pouvais, et j'ai choisi d'être au plus près de sa parole. J'imagine qu'avec vos souvenirs et vos notes, vous pourrez reconstituer ce qui manque.

Les points d'interrogation expriment mon incertitude quant au sens. Les points de suspension : qu'il manque probablement des liens.

Après un rapide tour de table où les adhérents se présentent, **Nathalie Adam** repose le sujet du jour, les questions qui nous réunissent : l'identité artistique d'un enseignant ? l'enseignement du théâtre est-il un geste artistique ? En quoi ? Comment ? Quelles circulations se tissent entre l'enseignant et l'artiste ? Quelles relations ? Les natures de ces liens ? Les frottements ? Les difficultés rencontrées etc..

Pierre Debauche : Pour moi il n'y a aucune différence, car si l'enseignant n'est pas un artiste alors qu'enseigne-t-il ? Pas un seul prof qui ne soit pratiquant de théâtre ? C'est dans les règles du jeu, dans les statuts même.

Dans cet acte d'enseigner, j'y vois l'intérêt d'un certain égoïsme : mettre en scène le matin comme le soir. Et il n'y a pas de mise en scène spéciale avec les élèves et avec les professionnels, il y a une même exigence. Et le bonheur éprouvé dans une classe vient tout droit du statut de l'exercice : on peut multiplier les brouillons, faire ses propres classes à soi, comme dans un laboratoire. C'est cela l'égoïsme, chaque matin, on expérimente des choses pointues, ingérables, exceptionnelles. L'intendance d'un théâtre professionnel ne le permettrait pas. Pour des raisons financières bien sûr. Ce plaisir dû à l'exercice, ces brouillons que l'on griffonne suscite chez les élèves un sentiment d'égalité avec celui qui enseigne.

Avec une nuance. Je suis décalé historiquement : ils vont jouer en 2060, et je ne sais pas ce qu'ils vont faire, et je leur dois un certain respect si je ne sais pas la suite. Car je serais comme privé de la dernière page.

Je n'ai rien à passer d'autre que l'envie de vivre, le sens de l'air du temps, au point de comprendre les phénomènes auxquels on participe. Pourquoi les villes d'Europe, sans se consulter, montent en même temps la même pièce ? Une fois j'étais déprimé, je suis parti à la campagne lire des manuscrits, des vieux grimoires, je suis rentré avec l'envie de monter 11 pièces.

C'est comme une capacité de saisir ce qu'il faut monter.

Je suis juste inquiet en ce moment des quelques pièces que j'ai vues à Paris (?), comme si le but inconscient serait la destruction du désir ! Car pour moi avoir un projet de théâtre qui ne soit pas un projet de bonheur, c'est comme entamer sa propre analyse sur le dos des autres. Ça me rappelle une anecdote : Il y a 20 ans, à Bruxelles, je voyais un film, un mélo insupportable, un monsieur âgé s'est levé, a pris la main de sa dame et a dit : allez viens ! ça on a à la maison !...

Le théâtre de l'absurde : quelle ignoble expression... Après Hiroshima et Buchenwald, les hommes ont cru qu'on allait jouer après la guerre comme si rien ne s'était passé.

On a assisté à la destruction du langage mais avec des gestes démodés !

Mais Hiroshima et Buchenwald ont ôté toute possibilité de jouer comme avant.

J'ai le regret aujourd'hui d'avoir eut l'obligation de faire entre 45 et 89 du théâtre d'après guerre et ce n'était pas forcément marrant, cette obligation du théâtre des ruines. Mise en scène baroque, obligation de faire un théâtre du désespoir ou de la dérision. Avant de pouvoir réciter un beau poème sans s'excuser qu'il soit beau il a fallu attendre la chute du mur de Berlin.

Depuis 89 les enjeux sont plus libres, les formes sont plus libres, les chemins sont plus neufs. Très en arrière de la musique, moins de risques quand on est là dans l'institution, si on n'est pas compris on est ruinés mais il faut faire la nique à ce retard pris.

Et il faut prendre tous les risques, et on n'est pas nombreux, nous sommes un nombre dérisoire.

Il y a des fous furieux au Ministère qui multiplient les diplômes pour nous égorger à un moment donné. Ce sera fini les Lino Ventura et les Bourvil et les Fernandel ! L'Europe nous enviait notre façon de faire, en Russie ou en Allemagne vous sortez d'écoles nationales, vous êtes nommés à vie, et à vie vous interprétez le jeune premier ou la soubrette... Et notre système sublime envié par tous est en train de se faire foutre en l'air.

...Envie de troupe... Je connais trop bien le système de la région parisienne avec la liberté de partir, de choisir sa propre trajectoire, le statut d'intermittent... toute l'Europe nous enviait cela. Il y avait dans cette troupe (?) : Nicole Garcia, Pierre Arditi, Jean Paul Farré, Patrick Chesnais...

Nous av(i)ons la capacité de mettre au monde des destins, attention à ne pas se faire encercler par une bande de fonctionnaires : l'expérience du terrain se met à compter pour du beurre. Il y a toujours un intello qui pose des questions.

On est entre les mains de fous qui arbitrent des choses stupides. Mais cela n'a aucune importance on va jouer dans les caves ou dans les catacombes ! ! !

Je viens d'inventer des chemins imaginaires. J'ai décidé de jouer dans les 300 bourgades de notre département, j'ai besoin de peu : juste les repas pour les acteurs, il y a 36 000 communes en France, il n'y a pas de raisons de ne pas jouer ! Avignon c'est une escroquerie, ce que ça représente alors que tous les villages attendent du théâtre.

À Montjoie, j'ai programmé 4 événements, 1 pièce, 1 café littéraire, 1 pièce pour enfants et une conférence : je demande 3000 euros et je fais le pari que les entrées pour la moitié de la recette rapporteront 3000 e et ça a marché, on me les a accordés.

Il faut inventer des chemins neufs, les chemins officiels sont nases ! ils sont poursuivis dans l'amorce d'une carrière politique, et il y a des équipes très bien payées pour apprendre à dire non, comme les DRAC. Nous ne sommes pas assez nombreux. Tous les villages de France devraient profiter de notre joie.

Il y a une contre-information sur le désir, ça se voit même dans les pubs.

Il faut raconter cela (?) aux jeunes gens qui sont un peu perdus, l'histoire du cercle de l'attention dont parlait Antoine Vitteze : si l'un des inscrits fait des progrès au sein du cours, tout le monde est ravi et idem si l'un régresse nous sommes tous en peine.

Au fond le concept de groupe, je m'en fous, c'est l'univers personnel qui est plus intéressant, car il a vocation d'éclater un jour ce groupe...

Sur 5 Millions de français, nous sommes un nombre dérisoire, et les élèves sont peu également c'est pourquoi il faut en prendre soin, ce qu'ils en feront dans 20 ans nous n'en savons rien.

Nous venons de la tradition orale, par définition ce n'est pas dans les bouquins, il y a du griot en chacun de nous...

En fondant les Amandiers je les ai inventés avec Garran, on a ouvert des pistes, on a inventé de l'argent qui n'était pas encore.

En février, pour un projet, le jeu a consisté de se tourner vers l'agriculture...

Aujourd'hui je suis à Agen, mais si demain il faut aller à Doubaï eh bien j'irai, il faut trouver l'argent là où il est...

La pièce sur Averroes que j'ai écrite et dont le sujet se situe fin du XIIe siècle... Quant à l'école, on nous parlait de la Renaissance, jamais on nous a parlé de cette alliance entre les Chrétiens, les juifs et les arabes, de ce pari. Ils ont charrié un formidable savoir (Egypte, Mésopotamie, Chine, Inde) etc... Cela nous a inventé la Renaissance... Pour ce spectacle, j'ai eu l'aide de la Fondation d'Alexandrie, du théâtre de Montréal, etc... mais de France rien !

Je suis revenu de Tunisie où nous avons joué ce spectacle (?) avec le projet de fonder le théâtre universitaire du sud tunisien. 3 facs se sont retrouvées dans ce projet pour lequel j'ai mis une condition à l'ordre du jour : que les langues puissent être le français, l'arabe, le berbère. Revenant de là, je lis une

circulaire de Madame Albanel : Il faut que le préfet, département, région, DRAC, donne une labellisation. Puis on doit demander aux DRAC d'arbitrer !!!

...Chercher à programmer ce spectacle ...3 institutions : la Grande Halle, l'ex-musée de l'économie (Toubon) la nouvelle maison de l'immigration : j'ai démarché, j'ai attendu deux mois puis j'ai reçu un e-mail transcendant : une escroquerie... on me demandait de multiplier les démarches en vue d'une règle du jeu qui n'existait pas, c'était terrifiant....

Fabrice Pruvost : il n'y a donc pas de séparation chez Pierre entre un acte artistique et un acte enseignant. L'acte pédagogique se trouve dans le travail de l'artiste comme l'acte artistique vient forcément étayer l'acte pédagogique. Mais mettre en scène et enseigner ce n'est pas la même chose...

Nathalie Adam : Oui c'est plus l'art que la technique qui me donne envie de vivre.

Le désir ? Cela pulse, cela se cristallise dans l'art du théâtre, à cet endroit là, il n'y a plus de différence entre artiste et enseignant. Ma question : ne jouant plus depuis un certain temps ai-je le droit, suis-je légitime d'enseigner ?

Pierre Debauche : Si vous ne jouez pas il faut écrire... J'enseigne cela à mes étudiants, je fais école d'hommes et de femmes de théâtre, 83 % entrent dans la profession, leur donner envie d'être hommes et femmes de théâtre globalement, c'est eux qui fabriquent le public, ils travaillent à l'écriture, ils apprennent, je leur conseille de faire chaque matin 1 mn de narcissisme de militant...

Exemple : deux femmes qui ont fini leurs études à Agen à part faire du théâtre, elles ne savent rien faire d'autre, alors elles ont pris 2 billets pour Shanghai et elles sont parties jouer, à Shanghai puis à Pékin, elles ont ramené 40 contrats pour l'an prochain.

Fabrice Pruvost (?) : Tu as proposé aux élèves de construire le théâtre avec toi à Agen ?

Pierre Debauche : Un théâtre élisabéthain comme un hommage à l'architecte anglais qui a fait le premier théâtre du Globe avant le Globe. Notre scène a 16 m d'ouverture et 19 m de profondeur et l'on peut faire cours car il y a de l'espace, comment travailler dans des espaces où on ne peut pas faire un mouvement ?

C'est le mouvement, c'est l'élan qui va créer le langage. Nous avons besoin que le mouvement devienne le souffle et le souffle le langage.

Notre théâtre est en bois, et il a des caractéristiques. Par exemple, les murs sont blancs et nous avons des fenêtres qui s'ouvrent...Sinon c'est la Saint-Barthélemy, il faut une gaîté inouïe et il faut la voir par réfraction dans le regard des acteurs ! alors ça est-ce possible dans le noir sans fenêtres ou avec des fenêtres condamnées ? Sauf à Villeurbanne où c'était vraiment un moment de bonheur : tout le monde était dans le noir sauf une comédienne qui avait un contrat dans lequel elle exigeait qu'il y ait une poursuite : faire du théâtre où on ne peut pas reconnaître son meilleur copain à 3 mn non ! J'ai construit 17 lieux de théâtre : chaque fois j'ai eu le projet de mettre très bas les projecteurs pour éclairer les yeux des acteurs. Grande boîte naturelle mais ce concept ne suffit pas idem pour l'énergie : concept nécessaire mais pas suffisant, il s'enrichit par d'autres approches, capables d'aller plus loin que l'attitude d'attendre que le téléphone sonne...

Je pense à un élève (?) Grégoire a écrit la peur du vide et qui a reçu le grand prix de la fondation Beaumarchais

2 autres femmes après la fréquentation de l'école sont parties en Argentine pour faire des marionnettes...

Fabrice Pruvost : comment inventer des pratiques neuves ? comment des jeunes gens se collent à tous les métiers du théâtre avec au centre une pratique de l'acteur comme noyau dur. Une fois qu'on a inventé sa forme comment la mettre en pratique ? Comment trouver de nouvelles pratiques, pédagogiques et artistiques ?

Pierre Debauche : il y a 2 théâtres à Agen : le deuxième est pour les enfants...

Fabrice Pruvost : Ce sont les élèves qui écrivent les pièces ?

Pierre Debauche : les élèves ont le droit de mettre en scène à condition d'écrire le texte. C'est très utile comme approche, il faut réinventer des pratiques pour fabriquer le théâtre. Nous sommes à l'inverse des Amandiers. Il y a 60 acteurs et 5 permanents au théâtre du Jour (?) et 60 acteurs dans un théâtre, c'est très utile. Mon seul problème c'est comment faire jouer 60 personnes. Pour cela nous avons 31 créations par an : 8 pour adultes, 8 pour enfants, 8 dans les villages 8 cafés littéraires etc... Ça fait des productions stupéfiantes et ça n'est jamais dans la boîte comme on dit, quand c'est dans la boîte c'est qu'on est mort, c'est dangereux d'être dans la boîte, et c'est la seule façon de survivre de ne pas y être... Il arrive oui que ce soit difficile, il y a des souffrances d'acteurs, tout le monde sait par cœur les textes mais tout le monde ne joue pas... (?)

Il y a 15 ans quand je suis arrivé à Agen les étudiants se sont rencontrés, se sont aimés, il y a maintenant 74 enfants, ce qui est une autre façon d'accroître la communauté du théâtre.

Il faut rechercher de nouveaux modes de financement sinon on est mort, et un des chemins neufs c'est d'ouvrir le théâtre aux enfants

...Direction d'un conservatoire en 99 (?) avec la comédie Philippe Faure qui pendant 10 ans a fait un travail d'insertion professionnelle à travers la création de spectacles (avec Hourdin, Gironèse, etc...)
...

On a hésité pendant 2 ans à prendre en charge la création d'un département théâtre au conservatoire...
On est dans cette période à l'intérieur des conservatoires de renouvellement des regards d'un enseignement

j'ai eu des relations rapidement avec Papini à Avignon et les choses se sont mises en place, j'ai une absolue liberté sur ce que je peux faire, engager, les choses avancent énormément...

Intervention de ? : je n'ai pas la même vision que vous : je suis pour l'école du découragement à être acteur. Cela oblige à affirmer son désir, de vérifier son engagement véritable...

Pierre Debauche : Devenir acteur : c'est prendre une indication et la rendre enrichie : faire un code à plusieurs... sur 150 candidats, j'en prends 15.

Après c'est le baignon...

...**Fabrice Pruvost** : On a tous connu l'espace pédagogique en tant qu'élève, on rentre dans une formation, pendant les trois premiers mois on est encore un peu dilettante et puis au fur et à mesure on avance et puis on ajuste des choses et puis finalement on... enfin j'y étais de 9 h à minuit... espace pédagogique : profond bonheur.

Pierre Debauche : Je fais en sorte que les gens trouvent leur propre chemin...

Nathalie Adam : ce que je retiens dans cette pratique artistique-enseignante c'est que vous avez créé la possibilité pour les élèves d'être sur tous les champs de la pratique, la pédagogie est le partage de l'expérience artistique...

?? : On est dans les conservatoires dans des pratiques séparées, il est de bon ton actuellement de dire qu'un artiste ne joue pas avec ses élèves

Ce qui est différent chez les musiciens : prof et élèves peuvent jouer ensembles

Fabrice Pruvost : Arriver à retrouver ce statut d'égalité avec les élèves. En face d'eux il n'y a pas celui qui sait... Le théâtre, on l'invente ensemble... Ça pose la question : pourquoi les élèves rejoignent-ils une école ou un cours ? Je me souviens le jour où j'ai dit en présentation à des élèves : je ne sais pas, vous savez autant que moi, il y en a 2 qui se sont levés et qui sont partis !

... : des élèves qui viennent et qui me disent je veux faire du théâtre...

Michèle Taïeb : faire du théâtre... dans l'expression même tout est dit. Je fonctionne souvent comme cela : en réinterrogeant littéralement, à la lettre les choses.

Faire du théâtre ça signifie : le fabriquer. Et pas recevoir comme s'il y avait au préalable un sens, une façon de fonctionner écrite avant que nous soyons là.

Avant notre présence.

Pierre Debauche : ...Je pense à Silvia Montfort qui avait toujours les droits d'une pièce où il y avait un rôle pour elle. Se rendre indispensable fait partie de l'acte fondateur d'un projet de théâtre.

Fabrice Pruvost : ...Mettre les élèves en état de recherche...

Pierre Debauche : ... Le théâtre c'est l'art de faire exprès pas l'art de faire semblant...

Ce n'est pas par hasard s'il y a au Théâtre du Jour (?) 3 prof d'interprétation : pour que la parole ne soit pas évangélique... Pour que chaque étudiant trouve ses propres vérités....

Je vais vous parler d'un projet qui était d'être conforme aux poteaux indicateurs : Nous avons donc élaboré un projet sur les chemins de Compostelle, une autre était une pièce sur Henri IV (car on retrouvait partout le nom de Henri IV) toujours en suivant les poteaux de villages en villages...

Le rapport des mécénats (obtenu après 15 ans de démarches) et des impôts, car ils peuvent enlever 66% de leurs impôts

Si la communauté de communes ne refuse son aide, parce qu'au fond elle n'a pas la compétence culturelle, alors ils vont accepter l'idée de la politique de la ville qui est de travailler dans les quartiers difficiles.

Il faut creuser, trouver, inventer, redemander des choses avec un répertoire neuf, de l'argent neuf, (tout le monde doit apporter son idée) ainsi on n'est jamais au bout des trouvailles.

Fabrice Pruvost : l'Institut national du développement local et l'impact d'une action théâtrale en milieu rural...

Les fermiers ouvrent leurs fermés, on organise des visites de fermes avec l'idée de réconcilier des gens avec l'agriculture (mise à mal avec les OGM etc...)

Au moment où les champs sont vides, on va jouer dans les fermes et le public venait voir les métiers, des représentations, ils restaient le soir, ils goûtaient les produits locaux...

Pierre Debauche : La nouvelle municipalité d'Agen a décidé de faire (?) dans les 23 quartiers

Il y a beaucoup de magasins qui ferment en centre ville, c'est un désastre pour tous ces magasins fermés : en accord avec la politique de la ville, j'ai proposé que mon théâtre s'installe en centre ville...

Avec 2 animations par an. J'ai proposé aussi de jumeler chacun des 23 quartiers avec un village, il s'agit de réapprendre aux gens des villages à déserrer les grandes surfaces et de revenir aux centres villes. Pour cela je leur ai demandé de l'argent et ils ont accepté. Pas au nom d'une politique culturelle mais d'une politique de la ville. Ils cherchent tous des idées.

Idem pour la fête du pruneau, pourtant il n'y a pas de pruneaux à Agen mais il y a de l'argent, il faut convaincre que ce que vous proposez est plus immédiat, plus rigolo, ils ne connaissent rien à ce que nous faisons, il faut les inviter sans relâche

Depuis 10 ans, il y a une dégradation de la presse. Il faut trouver de nouveaux moyens d'intéresser la presse...

...la labellisation se fait à Paris contrairement à l'Allemagne où il existe une puissance critique de toutes les villes, nous c'est à Paris, même s'il y a eu la décentralisation en province...

Assemblée de crétiens la Drac : pas une assemblée respectable, 15 crétiens décident de notre destin d'artiste. Il faut inventer son propre comité d'experts, composés de 10 personnes en bonne santé...

Jean-Luc Aujar : Je voudrais revenir sur les Echanges artistiques, les frottements entre les différentes disciplines... Comment vous organisez-vous au sein de votre théâtre pour développer les frottements entre élèves, acteurs, professionnels ? et avec d'autres structures environnantes ?

Pierre Debauche : Nous n'avons aucun contact (?) avec les Conservatoires de Musique.
.... Qu'est-ce qu'on fait quand ça ne va pas ? J'avais un élève qui avait fait un truc intolérable, il aurait été viré de partout. Il fut convoqué dans le bureau et on lui a offert une édition du Littré et tout va bien maintenant avec lui.

Nous avons un comité pédagogique et chaque trimestre on fait le point avec les élèves, les enseignants... C'est utile car chacun parle clairement de son problème. On discute aussi des scènes suivantes qu'il faut que l'élève travaille quand il ne sait pas, on en sait un peu plus que lui sur ce qui lui convient.

(alors là je devais être sacrément fatiguée de noter car ça devient très décousu)

Fabrice Pruvost : ... (?) Créateurs d'événement en milieu rural avec crédits du fond social européen : les élèves qui veulent suivre cette formation supplémentaire chargée d'aller porter avec travail théâtral un événement rural.

Pierre Debauche : Comment faire bouger tout le monde pour pas cher ?

...Nous avons un Projet avec les CM1 et 2 entre profs, parents d'élèves dans le monde rural, deux week-ends de suite Une fête (*du Moyen Age ? du pruneau ? Je suis perdue..*) avec 83 e par personne (?) nous avons fait un concours de marelle.

Tout le village était en émoi, on en a parlé pendant 6 mois, on a fondé une fête du moyen age, et maintenant chaque année ils la font sans nous.

Comment inventer des événements en milieu rural pour que les gens ne se suicident pas tellement ils s'emmerdent...

Fabrice Pruvost : la grue cendrée...

Pierre Debauche : On joue dans un bois, dans les arbres. Je veux remercier cette femme folle à lier qui a inventé un métier...

Eloge de la vigne et des vigneron, noces de Cana, dans ce château cette femme géniale de 25 ans a inventé des appartements d'été dans les arbres, des structures dans les arbres...

... Trouver de l'argent dans les châteaux qui font du vin : on a été jouer dans un château mais après il faut s'en occuper (?) la route des vins///

Projet : tour du monde en 2011 (?)

Cela fait 15 ans que je fais une tournée internationale avec mon théâtre, je vais à l'étranger, on fait du théâtre...

À Rennes, j'y ai laissé ma peau, mais le scénario était magnifique, j'ai inventé le carrefour des régions européennes, (toscano, Bavière...), avec 35 villes...

...Jamais n'est calculé ce que ces travaux vont rapporter aux visiteurs. Il faut toujours que le calcul se fasse de ce que ça coûte mais pas de ce que ça rapporte.

On est totalement incompris. Impossible d'inventer des fonds de roulement : nous sommes les seuls commerces, prisonniers de leur système ; je ne sais comment font les autres P.M.E., mais c'est profondément injuste.

? : pour le festival d'Avignon 2005 : les spectacles étaient annulés dans le In, il y avait une banderole qui disait : le off continue : et c'était offert (?) par les commerçants

Est-ce que le culturel importe assez ? La mairie a enfin donné des chiffres de ce que ça rapporte...

...demander un audit... Les retombées sur la justice sont énormes (c'est cela la catharsis) mais les critères ne sont pas suffisants. Alors comment introduire les critères ?... si cela me rapporte de quoi ne pas fermer mon théâtre car il a un rôle oui, reconnu d'utilité publique...

(Nous faisons une pause déjeuner et l'après-midi, je n'ai donc pas noté les échanges)

La journée se termine par la lecture de Pierre Debauche des 16 voyelles de la langue orale issue de son livre : **Sensations insolentes** – aux éditions le Bruit des Autres.

À noter aussi le livre de Fabrice Pruvost : **Les entretiens d'Agen** – aux éditions Domens

Bonne lecture.

Michèle Taïeb